

2014

PLESTIN-LES-GRÈVES

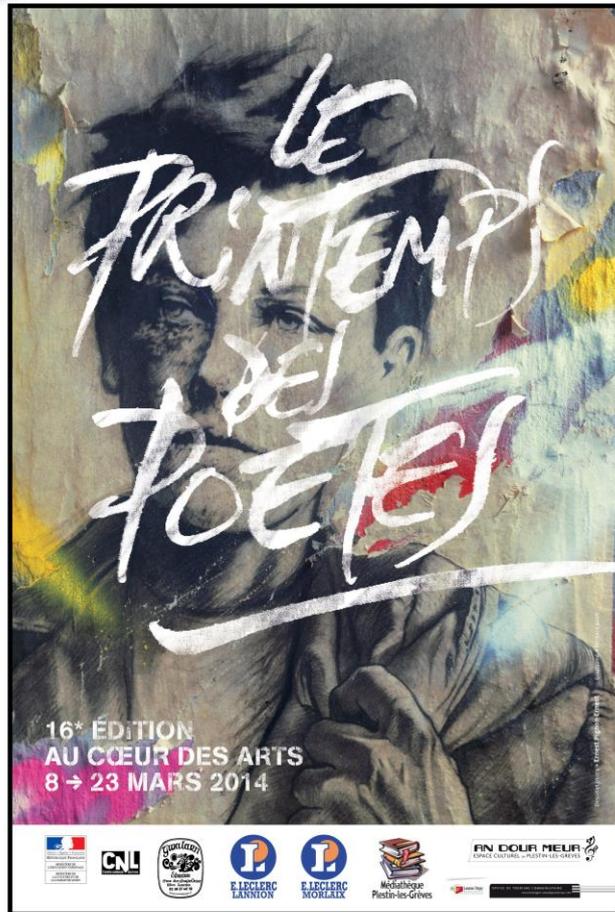
Village en Poésie

Catégorie adultes



16^e Printemps des Poètes "Au cœur des arts"

EXPOSITION



CONCOURS

Impimerie spéciale - OCM 2014

Concours jusqu'au 28 février 2014

Poèmes à déposer ou à envoyer à Ti an Holl

Remise des prix vendredi 21 mars à 19 h à An Dour Meur

Exposition "Max Jacob et Surréalisme" du 8 au 23 mars

à Ti an Holl - Entrée gratuite

Tél. 02 96 35 06 28

tianholl@plestinlesgreves.com

<http://www.plestinlesgreves.fr/ocm>

Ti an Holl 7 place d'Auvelais

PLESTIN LES GRÈVES

Apprenti poète ou presque

Je ne suis pas poète
Mais,
Peintre en notes,
Musicien par touches,
Joueur de lettres ?
Mes pages blanches
Se transforment
En papier de vers.

Compositeur, je rêve
D'une clé chimérique
Ouvrant sur des notes
Si pures, si douces,
Posées sur une feuille
D'un trait de génie
Qui touche au bonheur,
D'une parfaite sonorité,
Que vous n'oseriez
La froisser ni la jeter.

Quelques lignes toutes simples
Imprimées pour toujours
Dans votre mémoire,
Des vers gravés au coeur
Par plaisir, pas par devoir.

Mais,
Je ne suis pas poète
Mais,
Jongleur de vers,
Souffleur de prose,
Musicien des mots,
Joueur de notes,
Vraiment tout de travers
S'alignent mes gammes.

Comme peintre, j'aurais
Pour grand dessein d'offrir
D'indicibles fenêtres
Ouvertes sur le rêve.

Mais,
Je ne suis pas poète
Mais,
Sait-on jamais ?
D'un trait de plume au sommet,
Par hasard, même sans sonnet

"À très vite"

Je marche dans un froid qui brûle,
La mer au bord des yeux,
A l'ombre de ceux qui hurlent,
On s'aimera si tu veux,
Je vis plus fort d'une solitude,
Où je grandis plus libre,
Quand tu deviens prélude,
Dis-le moi si tu peux,

À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on s'est dit,
Peut-être n'est qu'un sentiment,
Qui nous écrit,
Qui n'a pas le temps,
À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on oublie,
Peut-être n'est qu'un sentiment,
Qui s'enfuit,
Dans un tourment
À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on s'est promis,

Je préfère le froid d'une dignité à la chaleur d'une lame,
Puisque l'une ne dure pas,
Je veux être l'écorce et l'arme,
Blesser ton trèfle à quatre voix,
Je ne veux plus ton pensement, mais ta cicatrice,
Que je pénètre quand le bas est trop court,
Ton sang coule à mon calice,

À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on s'est dit,
Peut-être n'est qu'un sentiment,
Qui nous écrit,
Qui n'a pas le temps,
À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on oublie,
Peut-être n'est qu'un sentiment,
Qui s'enfuit,
Dans un tourment
À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on s'est promis,
Enfin, je t'aperçois,
Tu dégages un sourire,
Enfin, j'entends ta voix,
Tu dragues tes mots dans un soupir,
Je ne respire plus de penser à toi,
Oh non ce n'était que la nuit,
Baisée par l'épais matin blanc, je noie,
Dans cette pluie des anges, mon chagrin sans toi,
Oh non que revienne la nuit,

Peu importe à qui la main,
Si une caresse me redit,

À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on s'est dit,
À très vite, a très vite,
Pour tout ce qu'on oublie,
Peut-être n'est qu'un sentiment,
Qui nous punit,
Fait mal et surprend,
À très vite, a très vite,
Ce n'était que la nuit

Affront corporel

Hanche contre hanche

les pas

changent s'échangent

Autour les yeux
du corps à corps

accordés aux rythmes

duel le tango

Les doigts s'effleurent

La chevelure tanguée saccadée

La buée expire

glissent

s'agrippent

du duel corporel

Pas à hanche

lèvre le cil

la paume

torse à torsader

pupille le corps

AQUARELLE

A Claude

A défaut de savoir peindre,
Moi, je ne peux que dépeindre.
Le paysage est avant tout marin,
Du bleu, la mer et ses rivages,
Rochers noirs, reflets d'eau et la plage,
La pointe d'un clocher au loin.

Je vois au premier plan, sur le sable, retournées,
Deux ou trois barques bleues qu'on trouve à Bénodet.
Il faut un peu d'écume à la crête des vagues,
Des pêcheurs affairés à récolter les algues,
Une voile esquissée filant vers le lointain
Et des oiseaux de mer cherchant menu fretin.

J'arrive au difficile, un ciel tourmenté,
Nuages menaçants, un grain est annoncé.
Mais il faut, malgré tout, préserver la lumière,
Là, je te fais confiance, tu sais si bien le faire.
Peaufine les détails pour que rien ne détonne,
Dernier coup de pinceau, je crois que nous y sommes,
Il nous faut l'encadrer, car elle est vraiment belle,
Cette nouvelle aquarelle.

Arc-en-ciel

Bleu, pour colorier la mer,
Une lande de bruyère,
Un grand oiseau dans les airs
Et les yeux d'une grand-mère.

Nées d'un pastel Émeraude,
Une grenouille en maraude,
Et son amie la crapaudes,
Se gavent de reines-claudes.

Du jaune sur ton pinceau,
Reflets du soleil sur l'eau
Qui coule dans un ruisseau
Où se baigne un souriceau.

De ton beau crayon orange,
Dessine-moi les vendanges,
L'arbre d'automne d'un ange
Entouré par des mésanges.

Le rouge, c'est pour l'amour
De mon cœur un peu balourd
Pour une Maman, toujours,
Pour un Papa, sans détours.

Au cœur des Arts

Au cœur des arts est la véritable œuvre d'art
La pure, l'originelle, la perle rare...
Une lueur..., c'est la stupeur, parfois la torpeur
Art de vivre, cœur rieur, l'art vient du cœur.

La vie devient poésie, après le soleil, la pluie
Le ciel devient toile, couleur arc en ciel
L'artiste, de son génie, du quotidien, s'enfuit
Il invente et découvre de multiples merveilles.

Pouvoir magique de l'acte créateur
Il se libère de ses maux intérieurs
Et de ses mains, façonne un nouveau monde
Dans lequel, arts et émotions feront la ronde.

Au cœur des arts

à la périphérie où règnent les geckos
loin des frimas tempétueux du Languedoc
le Mékong roule doux ses remous ventriloques
et la ville indécise ondule dans son dos

excentré à l'écart toujours parti trop tôt
ayant mépris l'exil pour une synecdoque
ce n'est pas un regret pourtant qu'ici j'évoque
car j'ai pris mon parti d'être l'ami d'Echo

à Paris à Paimpol j'ai préféré l'ailleurs
une contrée splendide enlacée de langueurs
où l'art en est encore à l'état d'hypothèse

c'est l'un c'est l'autre et pas les deux ou bien lézard
ou bien les loups heureusement j'en suis fort aise
en quelques vers tout se recentre et me sépare

Belle Bretagne

Chante sous le vent
Cœur battant, vague à l'âme
Les yeux tournés vers l'Océan,

Raconte l'histoire
De ces hommes venus d'ailleurs
mêler leur sang à ton terroir
Dans un langage en chanteur,

De ces marins disparus
avant d'avoir aimé
Dont les stigmates dans le cœur des femmes
sont à jamais gravés,
mais,

Que de douceur dans ton regard
Que les tempêtes n'ont altéré
Que je ne peux quand tu m'entraînes
Qu'à ton charme succomber

alors s'envolent sur tes rivages
Tourbillon de dentelles
Sabots de bois et blancs jupons
En ronde universelle
au son d'un vieil accordéon

Puis,
Quand vient le soir,
La tête dans les étoiles
avec toi je m'endors
En écoutant pousser
La fleur de l'art.

Broderie des arts

Broder une peinture flamande

Au regard d'amande.

Contourner l'image en pointe tiges

Admirer le centre de l'histoire

Du lieu raconté par l'écrivain.

Passer l'image en point de croix

Sur l'image du peintre.

Ajouter les phrases du poète

Imaginer les vers à la Rimbaud

Broder de la façon de Cézanne

Sur mon chevalet dans cette belle nature.

Chanter

Le printemps revenu chanter
Chanter avec l'oiseau
Sur le rebord de la fenêtre
Sous les arbres en fleurs
Et le soleil dans mon cœur

Chanter tout l'été
A tue-tête chanter
Faire la fête
Chanter sur le sable
Dans la mer
Sur un îlot rocheux
Chanter comme un bienheureux

L'automne arrivé
Sous les feuillages rouge orange
Chanter
Chanter la romance
D'un couple d'amoureux

L'hiver de retour
Chanter encore et toujours
Près de l'étang gelé chanter
Pour l'enfant rieur
Pour la femme qui pleure
Pour l'homme libre assassiné

Pour un avenir meilleur
En solo et en chœur
Chanter
Chanter encore et encore

Contre tous les malheurs

Cœur Art'

**Une nature morte
En guise de tableau
Prend forme
Sous le feu
Des projecteurs.
Les fleurs éclosent
Sous le trait
De crayon,
Les mots s'envolent
Au fil des pages
Qui se tournent.**

...

**Une nature morte,
Des mots qui noircissent
Les lignes d'un cahier,
L'art est une affaire
De cœur ...**

De Sein mon Général

9 novembre 1918 : Mort de Guillaume Apollinaire
9 novembre 1970 : Mort du Général De Gaulle

Est-ce notre regard ou la beauté des choses ?
Les galets orphelins des tempêtes d'hiver,
La mer en son tourment, le soir tombant, les roses
De fin d'été. Et Sein découpée sur la mer !

Double face du temps qui s'enfuit et se fige,
La descente des Champs entre Leclerc et Juin...
Un feuillet annoté lui donne le vertige :
«Aux studios BBC, *Appel du 18 juin* »

Le clairon joue « *Aux Morts* » à chaque anniversaire
Le vieux chêne s'abat en murmurant: « *j'ai mal !* »
Comme un petit garçon dans les bras de sa mère.
Il pleut doucement pour la fin du général.

Sémaphore du Raz, guetteur mélancolique...
Dans le clapot lâchés, le ballet des ligneurs
Face aux blockhaus taggés du mur de l'Atlantique
Fait revivre un passé de bravoure et d'honneur !

Plus de 120 sénans partis pour le rejoindre
A Londres interrogés sur leur pays natal
Répondent l'œil brillant d'un ton où l'on sent poindre
La fierté et l'orgueil: « De Sein, Mon Général ! »

Le train s'arrête un soir et il faut bien descendre
La pluie tombe, il fait doux, les feuilles sont mouillées
Au raz de l'océan les feux de Sein la tendre
D'Ar-Men à Tévenec caressent La Chaussée.

DEVANT LES PEINTURES DE MAX JACOB

N'en pas finir d'épuiser ses rêves.

Un tableau : c'est une aventure.

Partir :

Partir vers le mystère des choses, leur secret,

Attendre :

Attendre que ça se dévoile.

Peindre.

Ne pas peindre ce que l'on voit,

Et faire fi des critiques.

Aimer la règle,

Elle corrige l'émotion.

N'en pas finir d'épuiser ses rêves.

D'un grain de sable à une perle

Ô ma perle ! Ma chérie, tu as transformé ma vie.
Un grain de sable violemment enfoncé dans mon cœur blessé.
S'est entouré de nacre et une perle est née. La plus belle de toute
ma vie tu m'as enfin souris
Dans la lumière et la clarté, larmes cessez de couler ma vie vient
de changer.
Dans tes yeux j'ai vu s'allumer de l'Amour et de la beauté.

Ce mot « amour » tant espéré, c'est un autre qui l'a prononcé.
Garde le blotti contre ton cœur l'amour c'est le bonheur.
Dans tes yeux il a puisé les couleurs de l'éternité.
Ce bleu de la mer, tes yeux si clairs

Quelque part là-bas sur la grève, le voyage le rêve
Son canot breton peint à sa façon A l'encre de tes yeux
Si fier, si amoureux.
C'est le bonheur ma fille.
Bientôt tu seras fière d'avoir les yeux de ta mère.

Emotions Soleil Couchant

En d'autres temps et sous d'autres cieux,
J'aurais aimé avoir un peintre pour amoureux.

J'aurais été pour Degas, danseuse, petit rat de l'Opéra
Ou bien une femme à sa toilette, suscitant son émoi.

Dali, le regard transporté par une vision de folie,
Aurait sublimé mon corps dans des reflets de génie.
Picasso, lui, aurait peint de moi un nu étrange et cubique
Aux formes accentuées et à l'expression unique.

Klimt m'aurait attachée, pieds et mains liés
Pour mieux savourer la passion de notre baiser.

Avec Monet, pour passer le pont comme une demoiselle,
J'aurais revêtu une robe blanche et porté légère ombrelle.
Dans son atelier, Renoir aurait aimé et croqué mes rondeurs
Et en aurait fait pour toujours des chefs d'œuvre de bonheur.

Impudique, j'aurais sans doute dévoilé à Courbet
L'origine du monde que beaucoup contestaient.

Ingres, au sortir du bain turc, aurait pris tous les risques
Pour me peindre en Vénus ou bien en odalisque.
Alors que Matisse, sur un tableau aux détails peints ou collés,
M'aurait faite gitane ou silhouette bleue découpée.

Pour Gauguin j'aurais dansé, bretonne en coiffe de Pont-Aven
Ou bien posé, en fleurs et en colliers, jolie Polynésienne.
Van Gogh m'aurait attendue le soir à la terrasse du café,
Avec des bouquets de tournesols ou d'iris en brassées.

Enfin, j'aurais savouré avec Millet et en toute sérénité,
La sieste au pied d'une meule de foin, repos bien mérité.

Toutes ces belles aventures me laissent la tendre sensation,
Que rien n'est plus doux que le rêve de folles passions
Et les émotions qui reviennent à l'heure du soleil couchant.
J'aurais aimé avoir un peintre pour amoureux en d'autres temps...

Mes mots

Et si mes mots pour le dire étaient des sculptures ?

Mes mots ayant trouvé à s'incarner dans des fragments de bois
morts.

Des bois abandonnés, qui ces jours lointains et oubliés
furent troncs, branches et racines d'arbres vivants que le vent faisait
frémir.

Des bois trouvés, puis recueillis,
au hasard de la vie, des besoins, des envies, des idées, des amis.

Et si les mains aussi parlaient ?

Façonnant lentement des mots, des maux qui fusent comme des cris.
Inscrits dans le bois, cachés au fond de ma mémoire, ou nés de la
rencontre,
les mots ont le poids des rêves qui s'y nichent,
la langue de bois n'est pas de mise.

L'œil les caresse, la main les effleure, sans y penser, sans s'attarder.

Mots d'ombres et de lumières que des mains attentives déchiffrent,
faisant douce provision d'émotions et de sens.

Des mots pour plonger dans le bois comme dans le miroir d'un lac,
pour explorer l'espace, vivre le temps qui passe.

Ces mots qui s'enracinent, vibrants comme l'air et l'eau.

Des mots qui s'offrent, ronds comme des fruits
et la douceur de vivre fleurit
comme un secret partagé

Ex-muses et moi

Au début furent les murs
D'où l'*architecture*
Donc vint cette maison
Il y a elle, il y a lui
Il y a elle, il y a toi
Il y a elle, et puis pas moi

Ensuite vint la *sculpture*
En relief pour orner les murs
Décorer cette maison
Il y a elle, il y a lui
Il y a elle, il y a toi
Il y a elle, et puis pas moi

Et puis pour un peu de dorure
Ce fut la *peinture*
Qui égaya la maison
Il y a elle, il y a lui
Il y a elle, il y a toi
Il y a elle, et puis pas moi

Sur la rythmique
S'installa la *musique*
Au petit salon de la maison

Il y a elle, il y a lui
Il y a elle, il y a toi
Il y a elle, et puis pas moi

Pour parfaire ce petit paradis
Entra la *poésie*
Sur les rayons de la maison
Il y a elle, il y a lui
Il y a elle, il y a toi
Il y a elle, et puis pas moi

Mais maintenant que j'y pense
Il nous manque la *danse*
Pour chavirer cette maison
Il y a elle, il y a lui
Il y a elle, il y a toi
Il y a elle, et puis pas moi

Puis de ce temps-là
S'installa le *cinéma*
Jusque dans notre maison
Il y a elle, et puis plus lui
Il y a elle, et puis pas toi
Il y a elle, et c'est sans moi

Au cœur des Arts

Exposition

Camille, robe bleue, grise, court châle noir, petit chapeau à ruban noir, ombrelle turquoise, verte, chemine dans l'herbe haute d'une prairie en pente, Michel, son jeune fils, costume marin, chapeau à ruban rouge, l'accompagne.
Au loin, des arbres alignés, une maison coiffée de tuiles, une femme et son enfant, descendent sur le chemin, fleuri de coquelicots vermeils.

Un vase alsacien, grès au sel, gris et bleu, profusion de fleurs, dahlias, phlox, tournesols, reines-marguerites, deux belles poires mûres, composent une fraîche, éclatante cueillette de fin d'été, blanche, jaune, rouge, orange, mauve, rose.

Edma, svelte silhouette vêtue d'une robe longue immaculée, petit chapeau noir sous l'ombrelle blanche, est assise, l'air rêveur, sur le muret, en vue du petit port de Lorient, hautes mâtures, petites embarcations.

En face, une large rue bordée d'arbres bien verts, de maisons, teintes, lumières sont douces, légères.

Jeune femme, tête nue, longue robe grise, courte veste ajustée, lingère en tenue de travail, un panier au bras.

Derrière elle, assemblés, à l'abri des parapluies bleus, gris, des hommes à chapeaux, élégants longs manteaux ; fins profils féminins, costumes soignés, longs vêtements bleus, chapeaux. Le clair profil d'une fillette rousse à chapeau fleuri, une petite fille à cerceau, manteau gris, bottines à boutons, longue chevelure claire sous le joli chapeau.

L'harmonieux tableau s'est envolé vers un musée londonien, les parapluies sont devenus, the umbrellas.

L'élégante jeune Suzanne, longue robe claire, petit chapeau, passe sur le talus élevé d'un pré fleuri. Les pans vaporeux de son écharpe bleue, volent, sous la légère ombrelle verte en suivant la marche du vent et des nuages.

Aline, aimable visage, robe longue et chapeau rosés, est assise, son jeune fils près d'elle, sur le banc ombragé d'un jardin verdoyant. Cette lumineuse journée d'été, roses épanouies, poirier mûrissant, végétation luxuriante, façade de maison bretonne, porte arrondie, pierres ocrées de soleil, toits de tuiles.

Une autre femme debout, longue jupe, chapeau, ocres, courte veste grise, tablier bleu, panier, la main ouverte vers le garçonnet... Bonheur paisible, superbe jour de vacances, ensoleillé.

Claude Monet, Berthe Morisot, Auguste Renoir, se sont évanouis. Ces témoins de la vie, si sensibles, nous ont laissé leurs œuvres subtiles, délicates, raffinées, les enchantements de la beauté, grâce, harmonie, élégance, charme, délicieuse promenade.

« La Douleur »

inspiré par Rodin
j'ai campé
la douleur
avant de l'éprouver

les larmes silencieuses
de ce masque d'airain
coulent intérieurement

invisibles acides
rongeant le masque
de nos entrailles

La première Œuvre

Au commencement est le désir
Le besoin profond irréversible et sincère

Puis vient l'idée
celle qui la nuit tient éveillée
elle façonne et modèle
extrait l'essence
transcende

mais rien n'est gagné
on fouille on cherche
on attend on espère
s'énerve s'impatiente

et puis la magie opère
la connexion chimique
entre le pur esprit
et le bloc de matière

ce sont des moments précieux et délicats
sommes nous en mesure d'imaginer le ressenti
l'instant d'intense sublimation
de celui qui le premier créa
de celui qui de l'objet inerte et froid
donna naissance à la vie

les œuvres se créent et se vendent
elles sont exposées
protégées assurées
copiées enviées adulées
signées

Une seule est foulée au pied

Devons-nous pour conclure
Considérer qu'une œuvre d'art
Dont l'on ignore le créateur
N'est qu'un truc de peu de valeur ?

Larmes et joies d'un violon

Ce matin, il pleure tristement
Le malheureux violon délaissé.
Il se revoit vibrer joyeusement
Parmi les foules emplies d'amitié.

Que de joies et d'adoration
Lançait, enflammé son bel archet.
Il envoûtait dans cette passion,
Chaque mélomane qui l'adorait.

Les cordes comblées chantaient
Sous les doigts ensorceleurs
De ce violoniste qui ne vivait
Que d'harmonies et de douceurs.

Au temps de cette vraie splendeur
Les musiciens exaltés, l'entourant
Frissonnaient d'un tel honneur :
Accompagner ce noble instrument.

Mais un jour sur un grandiose nuage
L'artiste, étoile dans les cieux disparut.
A-t-il répondu à un lointain mirage ?
Nul sur terre ne l'a jamais revu.

Son violon, se croyant délaissé
Epuisé de dépérir en pleurant,
Guérit un jour, de cette infinie peine.
Il offrit l'archet au plus jeune talent.

Bientôt, le violon, l'archet et le prodige
Vibreront ensemble au pur bonheur
De sillonner la terre et d'offrir ce vertige
Que transmet la musique à nos cœurs.

L'art du cœur

J'aurais voulu être un danseur
Pour t'étourdir jusqu'à l'envie
Et qu'enfin tout contre mon cœur
Tu tombes épuisée mais ravie.
J'aurais aimé être un auteur
Pour inventer des mots nouveaux
Faits de tendresse et de ferveur
Et les imprimer sur ta peau.
J'aurais voulu être un sculpteur
Pour pouvoir caresser ton corps
Et de mes mains, avec douceur,
En découvrir tous les trésors.
J'aurais aimé être un acteur
Pour jouer le plus beau des rôles :
Veiller sur toi avec bonheur
Quand tu t'endors sur mon épaule.
J'aurais voulu être un artiste
Mais je ne suis qu'un vieil amant
Qui fait ses derniers tours de piste
A tes côtés, toujours aimant.

Le berceau (Berthe Morisot)

Elle était née dans un je t'aime
comme un très beau poème
que demain se chargerait
peut-être de parodier.

Elle était désormais ce bébé d'innocence
somnolant sous haute surveillance
dans une pâle déliquescence.

Car une coulée d'avalanche
mieux une pluie de brumes blanches
la baignait d'une invisible transparence.

Et penchée sur l'avenir de cette femme à venir,
une dame suzeraine
se tenait à la fois proche et lointaine.

Quelques dentelles égarées çà et là
sous son visage de porcelaine
éclairaient solitaires son amour de laine.

Mais seul un ruban de satin rose
séparait ces deux êtres
réunis pour un temps
par leurs chemins de vie.

Pourtant par le noir et le blanc
intimement liés,
par l'opale et la nacre
étroitement mêlées,
la mère et l'enfant séduisaient une toile
qu'obnubilaient les voiles
d'un nuageux pinceau.

Les mots à l'affût des émotions

Un jour, la main a fait un geste, a esquissé le premier trait

S'est enhardie, précise et lesté, faisant naître **le dessin**...

Sous la lumière rayonnante

Sont apparues les couleurs :

De la palette froide à l'incandescente

La peinture a inspiré les fleurs...

D'un son de cristal pur, accroché à l'aile du vent

Traversant le ciel d'azur, a jailli **le premier chant**...

L'oiseau s'en est emparé

Et dans l'aurore infinie

Au-dessus des champs de blé

La musique s'est faite mélodie...

Sur un arpège du ciel, un mouvement s'est amorcé

Mû par la force d'un appel, en **une danse** s'est transformé...

Ce désir de partage haletant

Cette envie d'éveiller les muses alanguies

Cette mémoire-empreinte du Temps

Cet éloge aride de **poésie**

Emplis de l'émotion que les mots ressuscitent...

S'élancent à l'affût de la vie qui palpite.

L'oiseau...

Un beau matin d'une bien lointaine année,
sur le bord de ma fenêtre, un oiseau s'est posé
et quand « d'où viens-tu ? » Lui ai-je demandé,
de me répondre doucement s'est empressé.
Je suis l'oiseau blanc messenger d'une quête,
sur les douces origines de l'amour j'enquête.
Pourquoi vers moi, viens-tu et « claquettes » ?
dans ma vie, plus rien ni personne n'ai en tête.
Du bout de mes ailes blanches, laisses toi guider
l'amour est bien là, présent, tu peux le toucher
quand tu le verras, tu ne pourras l'ignorer
et tu sauras a nouveau conjuguer « Aimer »
Mon bel oiseau blanc aujourd'hui a bien vieilli,
dans sa cage doré, au chaud et bien nourri.
Chevrotant très faiblement me dit qu'il s'ennuie,
une aile lui est tombée et ne me l'avais pas dit.
Mon oiseau, mon bel oiseau, ne me quitte pas,
pour exprimer mes pensées, je n'ai plus que toi
l'espoir et l'envie qui, sans toi, me le donnera ?
Mon amour est bien loin et m'écrire, ne veux pas !
Alors, subitement mon oiseau sur ses deux pattes,
se releva et dit « une mission est une mission ! »
je t'aiderai encore et s'il veut toujours de votre union,
de t'écrire, de s'ouvrir et de t'aimer qu'il ne rate,
sans quoi, au royaume des cieux, je partirais

Je ne dirais plus

Je ne dirais plus je t'aime ...
sans que je sache où ça nous mène...
comme je ne dis plus « Amen » ...
dans cette église où tant de drames s'enchaînent...

la vie, notre vie ne devrait être qu'amour ...
mais la tendresse ne fait que des allers et retours...
pourtant, j'avais décidé, aux alentours...
de veiller, sur vous mes Chers Amours...

mais la fatigue parfois, me fait baisser les bras...
vos paroles, vos agissements, au sol me laisse au raz...
me blessent et m'entraînent là-bas...
dans un monde à part si loin de moi ...

je voudrais faire de vous des êtres heureux...
abandonner... cette « carcasse » que je ne veux...
afin de vous laisser un choix,... courageux...
vous le seriez, enfin votre ciel serait Bleu...

Ma Mona Lisa à Moi

Ma très chère, mon aimée, ma douce, ma belle

Avec tant de distance cet amour semble irréel

Maintenu à l'écart par cette vitre

Obligé de vous partager avec d'autres

Nul doute que si j'avais voix au chapitre

Aucun de ces quidam ne serait votre

Loin de moi l'idée de vous indisposer

Il m'incombe de me retirer

Sans pouvoir vous déclarer

Ainsi que Max Jacob le faisait

À la dame aveugle

Mon amour restera coi

Oublié, excepté de moi

Il me faudra... je me noie

Message

Il est un lys dans je ne sais quel jardin
Qui chaque année s'épanouit au soleil du matin.
Il est une fleur dans je ne sais quelle demeure
Qui à toutes les heures inonde la famille de bonheur.

Mais, où donc ai-je connu ce lys et cette fleur ?
J'ai parcouru ma mémoire comme le monde,
J'ai ri et j'ai couru de cœur en cœur ;
Rêve au travers de ma tête telle une fronde.

Ce matin, je me suis levée au soleil levant,
Et devant mes yeux, j'ai trouvé ce que je cherchais.
Dans mon désert qui jusqu'à ce jour se desséchait,
Est venue l'eau du ciel pour que tu vives, Toi... mon Jean...

... Ma poétesse, tu as pris ta plume comme un messenger
Tu m'as écrit des mots d'amour tant inespérés.
Mais de par ma naissance, je suis piètre rêveur,
Pour y croire, il me faudrait bien de la ferveur.

Je veux dire par là, poétesse qui prend ta plume,
Que tes mots se devraient d'atteindre la jeunesse.
Faire qu'elle adopte plus de simplicité et de tendresse ;
Noël d'une famille unie devant un feu qui fume.

Tu es une artiste authentique qui vise le cœur d'un coup précis.
Le cœur et l'art sont indissociables.
L'art prend soin du cœur, acte charitable !
Cœur, à la fois berceau et sève, enfante l'éclosion du génie.

Il est lys dans je ne sais quel jardin
Qui chaque année s'épanouit au soleil du matin.
Il est une fleur dans je ne sais quelle demeure
Qui à toutes les heures inonde la famille de bonheur.

Mais où donc ai-je connu cette artiste en pleurs ?
J'ai parcouru ma mémoire comme le monde.
Que le cœur des hommes battent pour l'art n'est qu'un leurre ;
L'artiste est seul, impuissant ; son cœur gronde.

Poétesse, prends vite ta plume ;
Peintre, mets des couleurs sur tes pinceaux ;
Forgeron, ton enclume ;
Tous unis comme les notes d'un piano.

Le cœur est le muscle de la vie.
La vie est l'élan que donne l'amour.
L'amour intègre le cycle infini
La beauté, l'art pour toujours.

métisse

elle est **P**einture, elle donne des couleurs aux voyelles

elle est peinture, elle est la plume et le pinceau

elle est peinture, elle est de terre, elle est de ciel

elle est peinture, peint des images avec des m**O**ts

elle est musiqu**E**, elle pose des rimes sur une portée

elle est musique, elle est murmure, elle est vacarme

elle est musique, elle est du chant, elle est rythmée

elle est musique, les jeunes la rap ou bien la slam

elle est dan**S**euse, à petitpas ou sur millepied

elle est danseuse, elle est moderne, elle est classique

elle est danseuse, elle est de grâce , de volupté

elle est danseuse, elle ose ou reste académ**I**que

elle est théâtre, elle est travail, répétition

elle est théâtre, elle est corneille, elle est molière

elle est théâtre, elle est amour, elle est passion

elle est théâtr**E**, s'écrie de proses ou bien de vers

elle est d'ici, de nulle part, elle s' avance masquée

elle est méandre, elle est serpent, elle est matrice

elle est la muse, l'alliée, elle est l'enfant caché

elle est mélange, elle est croisement, elle est métisse.

Modus vivendi

J-7

La vie semble posséder une philosophie **combinatoire**.
Il y a le cœur, aspect cordial et **compatissant**,
Le beau, vision de l'art à **contre-jour**.
Toutes les vies humaines sur terre sont toutes à **contribution**.
Dans le courroux, la connivence, la **consécration**,
Le cœur est là, **concitoyen** cosmopolite ;
L'art enchaîne le pas, conception **complice**.

J-6

Le concerto « cœur et art » concède à la **condition** humaine
Une **communion** des âmes sublime et coercitive.
Nous sommes, c'est indéniable, tous coupables d'une **controverse** ;
Mais nous devons consentir à cette **compétence** de l'art.
Concilier vie et art ; quitte à parfois réciter le **confiteor**.
Etre concret, être contemplatif, deux états **concomitants** de la vie.

J-5

Il existe des exceptions, **protocole** surprenant.
Il y a l'enfant prodigue, joie et **providence**.
Autre proportion à profusion, l'enfant **profane** ;
Entre les deux prototypes, la **probation** sans doute.
L'art est la proue du cœur et ce dernier un **promontoire**.

J-4

Au principe, le premier pas de l'art est la **propreté**.
Promiscuité proscrite, le calme promeut l'état **propice**.
Le soin, promotion de la propreté devient **prosaïque**,
S'il ne progresse sûrement vers un état **proclamé**.

J-3

Le minotier détient une **mine** d'or : le grain.
Le ministère des arts, anti-**misanthrope**,
Miroir de la société, compte ses **miliciens**.

J-2

Un air de mirliton encourage sa **mission**.
Mimosées, fleurissez, le **miracle** va avoir lieu.

J-1

COM... PRO... MIS... « modus vivendi » du **cœur** et de l'**art**.

Jour J

Naissance d'un ARTISTE.

Mon souvenir à Frankfort...

Par mégarde, sur un vieux
Qui enjambe le Maih,
J'ai laissé tomber mon cœur.
Oh, je m'en souviens encore !
Comme ils étaient jolis les ronds
Dans l'eau du Maih !
Mais il était si lourd ce cœur,
Si lourd de chagrin,
Qu'il est allé s'endormir comme un trésor,
Au fond, tout au fond du Maih.
Mais le courant l'a vite délogé
Et il a roulé, roulé ...
Puis comme un biscuit trempé
Dans un vin ;
Il a fini par s'émietter.
Ainsi, mon cœur est parti voyager
Il a vu Mayence, il a vu Coblenze
Et il a vu la Mer ...
Mais comme il s'ennuyait de Frankfort
Il s'est offert aux nuages
Et désormais, quand il pleut,
J'entends mon cœur qui tombe en gouttelettes sur les vitres des maisons qui
bordent le Maih.
Mais si un jour il pleut trop,
Les gens des maisons qui bordent le Maih
Feront une légende, pour trouver
Une cause à ces inondations.

Musique

Quand j'entends jouer Chopin
La vie est gaie, tendre chemin
Les notes, fluides, tourbillonnent
Les émotions montent et foisonnent

Quand j'entends jouer Mozart
Libre et léger, mon cœur s'égare
Cette musique fine et céleste
Jamais ne me laisse en reste

Quand j'entends jouer Wagner
Tempétueux comme la mer
La violence de mes sentiments
Me porte vite au firmament

Quand j'entends jouer toutes ces musiques
Qui savent rendre la vie magnifique
La force de tous ces arpèges
Aide à faire progresser mes rêves

Il faut des blanches, il faut des noires
C'est le principe même de l'espoir
Et l'image de toutes ces clefs
Est un symbole de liberté

« Nomades »

Sur tous les passages les frontières les rivières
Sur le feu la cendre et la poussière
Sur le ciel qui voyage sans barrière
Sur le vent les ombres et la lumière
J'écris votre nom

Sur le soleil d'à midi ou celui qui plie
Sur l'aube frissonnante le soir qui soupire
Sur les fumées grises le froid la neige la pluie
Et vos blanches caravanes toujours sur le partir
J'écris votre nom

Sur le sourire des enfants
Sur tous vos regards francs
Fiers et doux pourtant sauvages
Dressés debout dans le courage
J'écris votre nom

Sur la sueur la peur la souffrance
Sur les larmes le mépris les offenses
Le diamant brut de la désespérance
Le dur désir de durer dans l'errance
J'écris votre nom

Sur les mains faciles de Manitas de Plata
Les doigts agiles le génie de Django
Les violons tsiganes l'andalou flamenco
Le cœur qui bout le sang qui bat s'ébat
J'écris votre nom

Et par les mots la poésie d'Alexandre Romanès
Je rappelle tous vos noms pleins de noblesse
Gitans bohémiens manouches ou romanichels
Avec sur les lèvres le parfum de la liberté
Pour tous ces oiseaux condamnés
A voler plus bas que leurs ailes.

Pensées discrètes

Cœur solitaire, pensées isolées
Oh Nature bienfaitrice !...
Hameau parsemé de Fleurs de Mal,
les emporte, loin d'eux toutes douleurs.
Oiseaux de Paradis aux penes bleutés,
par l'Azur clairsemé d'Iris, de Jasmin
préférés des yeux clairs et bleus.
Mais au Pays du temps passé,
du haut de ton Arbre à pain,
tu regardes ton champ.
Le blé, il te manque,
le maïs est en grain...
Et bientôt, très bientôt,
les Alizés t'emporteront çà et là,
sous les chemins des douaniers,
où l'herbe est aride et bien arrosée.
Clair matin, aux prémices de mes délires,
là, elle vit et se souvient
du temps d'Espoir qu'un jour peut-être,
l'inconnu lui donnait le bras pour la battre !
Tel le millet pillé dans les greniers,
des femmes chargées d'enfants.

Poème pour Max Jacob

Poète mystique
Tu as subi la critique
Dans les cieux
Tu as vu Dieu
Tu as peint pour lui
Tu as écrit pour lui
Jardinier de l'âme
Notre cœur s'enflamme
Tes amis surréalistes
T'ont rayé de leur liste
Ils trouvaient très étrange
De te voir si près des anges
Ton imagination fertile
A oublié le sens de l'utile
En alerte, tes cinq sens
Ont jailli dans tous les sens
Tel un stroboscope
Tu as peint un Kaléidoscope
Musique, peinture, danse
Ont fait de toi un être immense
Reste pour nous un grand enfant
Comblé de joies et de talent

Poésie au cœur des arts

Abîmes, éclairs, élans, abattements...
Pulsations de l'existence...
Danse des heures, souvent âpre, rarement gracieuse...
Non-sens du monde
En nécessité de reconstruire un intérieur désorienté.
Les grands écarts de la philosophie
N'apaisent guère l'animal blessé qui ne dort que d'un œil.
Les faims artistiques aux impératifs fous
S'érigent en hérauts exigeants
De l'être profond.
Mais notre petite musique grelotte
Et la pierre s'épuise en éclats mal commodes,
La glaise reste collée aux doigts...
La chair n'y passe pas,
L'âpre surface s'obstine en ses refus revêches !
Alors s'élève le murmure des mots,
Ouvriers des yeux et des oreilles
En lignes mélodiques, en formes, en couleurs...
Ils déverrouillent les horizons boudeurs
Et s'en vont dériver en promesse vers des direx inconnus
Au cœur de l'inabouti, au-delà des techniques
Inquiètes.
Se découvre ainsi la poésie, l'art de vivre au cœur des arts,
De tous,
L'art de se vivre,
Intense et insoupçonné.

Preuve par cœur

Le cœur de l'art c'est l'r
L'air comprimé entre le a et le t
Le a le tient par le nez
Le t par la queue le serre

Or
L'r de l'art l'air de rien
Qu'entravent ces liens
Par devant derrière
Manque d'air

Mais
L'r vit, aime, ose
Vibre !
Crève le cœur à l'air explose
Libre !

Dès lors
De quoi l'art a l'air
Sans r ?
D'un a d'un t
D'un athée

Car
C'est l'r qui m
C'air qui aime
C'est l'r qui aime
C'air qui m

Et
Bat au cœur de l'art
Insuffle au cœur des arts
La foi
La foi de croire en soi

La flûte est muette sans air
Si le joueur
N'y libère
Son cœur

Le nu d'Eve
N'est que toile
Si l'r ne la crée rêve
Laisant glisser son voile

Les pages même
Sans avoir l'air
Retiennent le poème
Entre elles tenu de se taire

Pas d'entrechat
Petit rat
Si l'air dans ton tulle
Ne t'élève en l'r jolie bulle

Preuve
Que sans y au cœur de l'art
Sans air au cœur des arts
Pas d'esprit, pas de vie pas d'art

Broderie des arts

Broder une peinture flamande

Au regard d'amande.

Contourner l'image en pointe tiges

Admirer le centre de l'histoire

Du lieu raconté par l'écrivain.

Passer l'image en point de croix

Sur l'image du peintre.

Ajouter les phrases du poète

Imaginer les vers à la Rimbaud

Broder de la façon de Cézanne

Sur mon chevalet dans cette belle nature.

Salut l'artiste

La transparence d'un corps sur cette toile de lin
Dans le plus beau des décors que ce galbe de sein,
Palette magique sous la main de l'homme.

Il mélange la Terre qui est Sienne et l'ocre de jaune.

Une mise à nu pour lui faire prendre la pose
Le transfert des sens, la couleur des choses,
Eclats de lumière clarté des teintes.

Il peint les corps, l'automne, la sueur et les mots.

Ses mains d'argiles usées ridées par les liants,
Création de rêves témoin du temps,
Fragiles touches de peinture, goutte de gaieté.

Peintre des hommes, prisonnier de l'arc-en-ciel.

Gravure éphémère sous les mains de l'homme
Tentation d'un bleu, d'un rouge, d'un symbole,
Sa vie d'artiste là près d'un chevalet.

Il se raconte, peint l'amour et l'histoire.

Un secret magique, magicien des couleurs
Se façonnent des courbes, des arbres et des fleurs
Sur ses tableaux faiseur de vie, peintre du beau.

Salut l'artiste !

Un mot

Un mot peut nous faire souffrir

Un mot peut nous meurtrir

Un mot peut nous appauvrir

Un mot peut nous anéantir

Un mot peut nous faire partir.

Un mot peut nous faire découvrir

Un mot peut nous faire sourire

Un mot peut nous faire grandir

Un mot peut éveiller des souvenirs.

Un mot peut nous faire revenir.

Un mot... Juste un mot :

Aimer.

Apprenti poète ou presque	3
"À très vite"	4
Affront corporel.....	5
AQUARELLE	6
Arc-en-ciel.....	7
Au cœur des Arts.....	8
Au cœur des arts.....	9
Belle Bretagne	10
Broderie des arts.....	11
Chanter	12
Cœur Art'	13
De Sein mon Général	14
DEVANT LES PEINTURES DE MAX JACOB	15
D'un grain de sable à une perle.....	16
Emotions Soleil Couchant.....	17
Mes mots	18
Ex-muses et moi	19
Au cœur des Arts.....	20
« La Douleur ».....	21
La première Œuvre.....	22
Larmes et joies d'un violon.....	23
L'art du cœur	24
Le berceau	25
Les mots à l'affût des émotions	26
L'oiseau.....	27
Je ne dirais plus	28
Ma Mona Lisa à Moi.....	29
Message	30
métisse	31
Modus vivendi.....	32
Naissance d'un ARTISTE.....	33
Musique	34
« Nomades ».....	35
Pensées discrètes	36
Poème pour Max Jacob	37
Poésie au cœur des arts.....	38
Preuve par cœur.....	39
Broderie des arts.....	40
Salut l'artiste.....	41

